

DECOUVERTE DE L'ARCHE DE NOÉ

SUR LE MONT ARARAT

Le siècle qui va finir ne sera pas seulement remarquable par ses chemins de fer, par ses nombreuses applications de l'électricité, ses merveilleuses inventions dans l'industrie, les gros budgets et les grèves, il aura une autre gloire : les découvertes faites par les savants explorateurs des monuments et des inscriptions des peuples détruits.

Depuis les travaux de Champollion, quels progrès n'a-t-on pas fait pour déchiffrer les hiéroglyphes d'Égypte et les caractères cunéiformes des Assyriens ? Français, Anglais, Allemands, se disputent la palme de ces études, si pénibles et si intéressantes, qui viennent enrichir nos musées. Bientôt, le passé n'aura plus de secrets, et nous connaîtrons l'histoire des coutumes, les monuments de ces vieilles populations dont il reste à peine un vague souvenir. L'histoire est en même temps se refaire avec une saine critique, et bien des erreurs sont rectifiées. Non seulement, mais les fautes, aura bien mérité de la postérité.

Ces études ne se poursuivent pas seulement en Orient, mais encore dans le nouveau monde, surtout dans le Mexique, le Yucatan et le Pérou. À l'occasion du centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb dans le monde inconnu, les journaux américains s'occupent des populations qui habitaient le pays, et l'exposition de Chicago fourna de curieux spécimens de leur civilisation avérée. Ce ne sera pas à une des moindres attractions de cette exposition universelle.

Mais, pour retourner à l'Orient, voici une découverte qui soulèvera bien des critiques dans le monde savant. Je ne puis en garantir l'authenticité, je donne les faits tels que je les trouve dans le *New York Herald* du 13 juillet et le *Journal* le prend dans le *Fare Francisco Examiner*. Si l'on persistait à douter, on en fait d'organiser une expédition pour le mont Ararat. C'est moins loin que le cercle polaire, cela offre moins de frais et de difficultés, et la question vaut la peine d'être révisée.

Une antique tradition nous apprend que l'arche de Noé s'arrêta sur le mont Ararat, et que les enfants de Noé en quittant l'arche descendirent vers le sud. La situation de l'Ararat est bien connue, et sur les cartes on le trouve dans le groupe de montagnes, qui s'étend de la mer Noire à la mer Caspienne, par le 40^e degré de latitude nord et le 43^e degré de longitude est. Son accès ne doit pas être aisé, car les neiges le recouvrent et le terrain est très accidenté. On pourrait y arriver mieux qu'au mont Blanc.

Le Rév. Joseph Nouri, docteur en théologie et en droit canon, architecte de Babylone, délégué pontifical du Malabar, est arrivé à San Francisco, par le steamer le *China*, au commencement de Juillet ; il a reçu de nombreuses visites à son hôtel et a donné les plus minutieux détails de son ascension au mont Ararat, en désignant le jour et l'heure de la découverte ainsi que les personnes qui l'accompagnaient, il a fait un dessin de la montagne et fourni tous les renseignements qu'on lui demandait. C'est un homme très instruit et d'une grande énergie ; il parle seulement de ce qu'il a vu, et son récit mérite confiance.

« Je n'ai rien dit encore de cette découverte dans les journaux, et je n'en ai parlé qu'à peu de personnes dans l'Isle. Si je n'ai pas annoncé cette découverte, c'est que le peu de personnes auxquelles j'en ai parlé en riaient et ne voulaient pas me croire. C'est pourquoi, je m'abstiens d'en rien dire à moins que l'on ne m'en interroge ; mais je me confie dans l'avenir pour la justification de ce que je dis.

« C'est le 25 avril, vers deux heures après-midi que j'ai enfin vu l'arche sur la

montagne. J'avais avec moi Kahrman, Augustino, Ahnan, Assyriens chrétiens et des mahométans, maîtres des chèvres et guides de la caravane. Nous avions voyagé lentement, avec de pénibles efforts, sur les flancs de ce cône, qui s'élève à 18 090 pieds (un peu plus de 5 000 mètres). Nous avions auparavant, en mars, tenté l'ascension de ce pic par un autre côté, et nous étions descendus sans pouvoir réussir.

« A la fin d'avril, la neige avait fondu en partie, et nous marchions à l'aide de grands bâtons, d'un bois très dur du Duristan, sur les frontières de la Turquie et de la Perse. Je marchais en tête, me dirigeant vers le nord-est, j'étais arrivé à la hauteur de 16 000 pieds. Mes compagnons étaient en arrière de 1 000 pieds ; je m'avancai encore mille pieds plus haut, et je n'étais plus qu'à 1 000 pieds de la cime. J'observai alors à l'œil nu qu'il y avait une couleur particulière qui ne ressemblait en rien à la blancheur de la neige sur la pointe du pic.

« Frappé de cette bizarrerie, je pris ma oigrette et m'avancai encore 2 ou 300 pieds, en tournant vers le nord, et je fixai mon attention sur cette tache noire. Je reconnus alors que j'étais en face de l'arche, une grande barque, dont une partie, la plus exposée à la neige, était en pleine vue ; je fis le tour du pic et je la reconnus dans toute sa dimension. Le vaisseau avait plus de 300 pieds de long et sa hauteur était de 100 pieds, il y avait comme une petite tour au milieu, et sur les flancs des espèces de fenêtres. La toiture est écartée au milieu par la neige mais on voit des traces sur les deux extrémités. Le temps était très clair et les rayons du soleil chauds, la neige céda sous les pieds, et malgré cela, à cette hauteur, on sentait un air vif et froid.

« J'étais dans un état indescriptible d'admiration. C'était bien l'arche dont parle nos saintes Écritures, et quoique je n'aie jamais douté de leur véracité, j'étais heureux de ce témoignage pour confondre ceux qui ne croient pas. Je fis le tour du pic, je considérai l'arche sous toutes ses faces ; il n'y avait rien de remarquable à l'extérieur ; l'atmosphère était limpide et il était impossible de se faire illusion.

« Je restai longtemps dans cette muette contemplation, prenant les mesures et me préoccupant bien de la forme de l'arche, qu'il m'aurait été donné de découvrir après plus de 4 000 ans d'existence et d'oubli. J'appelai mes compagnons qui vinrent vérifier ma découverte ; ils firent un examen très sérieux, et reconnurent que c'était bien l'arche dont parle l'Écriture, et remercièrent le Tout-Puissant de cette immense faveur qui leur était faite.

« Je réjouis, nous étions dans la pleine jouissance de nos facultés, et rien ne troublait notre vue ; rien, dans mon existence ni dans la leur, n'était plus certain que ce que nous avons vu, et nous descendîmes pleins de joie remerciant Dieu d'avoir réservé pour ce temps cette révélation.

Je n'ajouterai rien au récit du Rév. P. Nouri, que je traduis aussi fidèlement que possible : je le laisse aux critiques et aux commentaires du lecteur, et je passe à une autre découverte dans le New-Mexico.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

Les commissaires de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Rouville se sont réunis, mardi, en séance extraordinaire et ont adopté les résolutions suivantes :

Proposé par F. Boulais, secondé par M. Hamel et résolu : Que les commissaires ont appris avec un profond chagrin la mort subite de leur président, M. Dusseau, décédé le 30 octobre.

Proposé par Siméon Grenier, se-

condé par F. Boulais et résolu : Que les commissaires désirent témoigner à la famille du regretté défunt toutes leurs sympathies à l'occasion du malheur qui vient de la frapper.

Proposé par F. Boulais secondé par M. Hamel et résolu : Que copie des présentes résolutions soit insérée dans différents journaux.

M. HALDE, Secrétaire.

PRIX DU FROMAGE

Samedi dernier le marché au fromage était très actif à St-Hyacinthe qui comme on le sait, est un centre important pour l'industrie laitière. Le prix est monté à 1 ½ la livre, et le professeur Robertson, le commissaire fédéral, qui était de passage en cette ville, a remarqué qu'ici nous avons atteint le plus haut chiffre d'Ontario. Il ajouta aussi que nos progrès étaient remarquables et que cette année, nos fromages pouvaient marcher de pair avec les meilleurs produits de notre province sœur.

A St-Hyacinthe 5 000 bûtes de fromage équivalent à 300,000 livres ont été vendus samedi, à 10 ¼ et 10 ½ centimes.

C'est un résultat magnifique.

NOTES ASTRONOMIQUES

Novembre, 189 — Le 2, conjonction de Jupiter avec la Lune. — Le 3, la Lune au zénith descendant. — Le 4, pleine lune qui sera alors au périhélie ; le 11^e jour, éclipse totale de Lune, visible en Canada. — Les 5 et 6, marée extraordinaire ; ce qui amènera des tempêtes sur mer et en plusieurs continents. — Le 7, la Lune le plus loin au nord. — Le 10, conjonction Vénus avec Saturne. — Le 12, Vénus au périhélie. — Le 14, conjonction de Saturne avec la Lune. — Le 15, conjonction de Vénus avec la Lune. — Le 17, conjonction d'Uranus avec la Lune. — Le même jour, la Lune au zénith descendant. — Le 18, la Lune à l'apogée. — Le 19, Nouvelle Lune. — Le 21, Mercure en conjonction avec la Lune. — Le 22, la Lune, le plus loin au sud. — Le 27, conjonction de Mars avec la Lune. — Le 29, conjonction de Jupiter avec la Lune.

En 1893, la Septuagésime, le 29 janvier, Les Cendres le 15 février, Pâques le 2 avril, l'Ascension le 11 mai, la Pentecôte le 21 mai, la Fête-Dieu le 1er juin.

Choses de partout

De retour—La révérende sœur Catherine Aurélie du Précieux Sang, Supérieure de la communauté des sœurs du Précieux Sang, est arrivée en cette ville, de retour d'un voyage de plusieurs mois à Portland, Oregon, où elle était allée fonder une maison de son ordre.

Personnel—Les Drs Palardy et Désey de St-Hugues, Gauthier d'Upton, Blanchet de St-Dominique, Biowa d'Aciton étaient en cette ville jeudi.

Revenus—Nous apprenons avec plaisir que MM. Samuel Bourgeois et Geo Côté, sont revenus en cette ville de l'États-Dieu de Montréal.

Chemin de fer des Comtés Unis—M. E. P. Quirk, ingénieur en chef du chemin de fer des Comtés Unis dit qu'il a 17 milles de terrassements de faits, c'est à dire depuis Rougemont de Rouville, jusqu'à St-Hyacinthe, 8 milles de rails de posés.

On travaille en ce moment au terrassement entre Rougemont et St-Angèle où le chemin s'unira à Montréal, Portland et Boston. On espère qu'il y aura au mois de décembre 20 milles du chemin prêts pour le trafic. Les autres 10 milles seront prêts l'été prochain.

Obituaire—A Montréal, le 1er novembre courant, est décédée Dame Marie Louise Sentennes, épouse de P. E. Drouin, écrivain, avocat.

La défunte était la fille de feu M. H. T. Sentennes, en son vivant du Bureau du Protonotaire de Montréal, et la nièce du révérend curé Sentennes, de Notre-Dame.

La maladie n'a été que de quelques heures, mais cruelle et soufferte avec une résignation angélique.

« La mort des justes est précieuse devant le Seigneur »—R. I. P.

Syndicat des Fromagers du comté de Stanstead—Une assemblée du syndicat ci-haut nommé a eu lieu à Barnston, le 18 courant. Il y avait 11 fromageries représentées sur les 18 qui sont sous le contrôle du syndicat.

Les délégués présents, se sont montrés très satisfaits de la manière dont les affaires ont été administrées, et pour une première année, tous les propriétaires de fromageries, ainsi que les cultivateurs qui ont fourni le lait ont raison d'être très satisfaits.

Il a été constaté à l'évidence qu'il s'est manufacturé un quart de million de livres de fromages dans les 18 fromageries sous la direction du syndicat, et que la quantité en a été supérieure aux années passées.

Knowlton—On parle d'une manufacture considérable de voitures qui serait bientôt établie dans notre village par une compagnie au capital de \$30,000.

Lac Weedon—Des voleurs se sont introduits pendant la nuit, dans le magasin de M. Frs. Brière et ont enlevé, 8 poches de fleur, 1 quart de lard et quelques piastres mais pas dans le tiroir. On ne connaît pas encore les auteurs de ce vol.

Magog—La jeunesse de langue française de notre ville vient de se former en club auquel on a donné le nom de Mikado. M. J. B. L. mieux on est le président, et Mlle Louise Duval, le secrétaire.

Danville—M. Labonté, anarchiste de Danville, a été assailli par deux voleurs à V. Coris ville, le 27 octobre, dans la nuit, à l'arrivée du train express de Québec. Ces malfaiteurs lui ont enlevé son portemonnaie contenant \$180. On n'a pu retrouver leurs traces.

Une rivière de feu—A Point Breze, trois hommes qui traversaient la rivière en canot, ont fait périr.

A environ 150 pieds de la rive, l'un d'eux alluma sa pipe et jeta l'allumette enflammée dans la rivière dont la surface était recouverte d'une certaine quantité d'huile, laquelle prit feu instantanément. Les flammes s'étendirent aussitôt. Le canot se trouva complètement entouré de feu et commença à brûler. Les trois hommes se jetèrent alors dans la rivière et cherchèrent à gagner la rive à la nage. Mais les flammes s'étendaient toujours et couvraient toute la surface de la rivière avant qu'ils aient pu atteindre la rive.

L'un de ces malheureux plongea alors sous l'eau, mais il ne revint plus à la surface. Ses compagnons qui avaient fait la même manœuvre à plusieurs reprises, réussirent à s'échapper, mais non sans avoir été horriblement brûlés aux épaules, aux bras et à la tête. Ils furent transportés